

JOUHET-SUR-GARTEMPE : chapelle dédiée à la Vierge Marie, Sainte Catherine et tous les saints

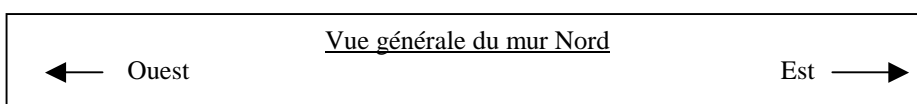
A. Signalétique de la peinture

1. Dimensions, localisation et autres peintures

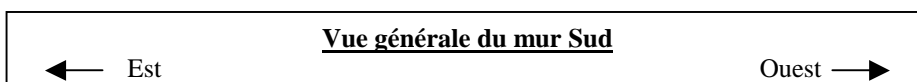
Le *Dict des trois morts et des trois vifs* occupe presque toute la longueur de la petite chapelle (6 mètres de long pour 3 mètres de large). La peinture mesure donc pas loin de 6 mètres sur 1.5 mètres de hauteur.

Les peintures se déploient sur la voûte en berceau brisé. Le *Dict* est situé sur le registre inférieur, du côté nord. Le Christ en majesté, environné des symboles évangéliques, occupe le faite de la voûte, au dessus de l'autel.

Répartition des peintures¹



Création	Tentation d'Adam et Eve
Jean De Moussy ?	Les trois morts et les trois vifs



Jugement dernier				
Annonciation	Nativité	Annonce aux bergers	Adoration des mages	Pernelle Ebrard

¹ LONGUEMAR a proposé un relevé qui situe parfaitement les différentes peintures.

2. Etat de conservation, restauration

L'état de conservation de cette peinture est relativement bon. La peinture semble s'altérer à certains endroits : par exemple, les inscriptions dans les phylactères ne sont plus lisibles. De plus, les deux extrémités de ce cycle sont assez dégradées : on ne décèle plus de détails chez le premier vif, et le troisième mort se confond avec le fond, qui a d'ailleurs perdu sa pigmentation. Cependant, on n'a aucun mal à identifier les différents éléments et certains détails apparaissent encore nettement (le Christ sur le calvaire).

3. Datation, commanditaire

Ces peintures ont été commandées par le seigneur Jean de Moussy². C'est en 1502, à l'approche de ses 70 ans que Jean de Moussy fit son testament. Il y indiquait qu'il élisait sépulture à Jouhet. Il faut donc dater ses peintures du début du XVI^e siècle.

4. Inscriptions

Une inscription venait enrichir la scène. Six phylactères au dessus de chaque personnages présentent encore des lettres gothique malheureusement indéchiffrables³. Un dialogue devait donc s'établir entre les différents protagonistes.

b. Analyse iconographique de la peinture

1. Les morts

* *Les corps*

Les trois morts, à la droite des vivants, sont des squelettes. Toutes les articulations sont encore bien visibles, un vide marque l'emplacement du ventre.

Ils sont vus de face, sortis debout de leur tombeau. Ils ont une attitude assez figée : leurs jambes n'indiquent aucun mouvement. Le premier mort, comme le dernier, pointe son

² SALVINI. J, *Les ensembles décoratifs du diocèse de Poitiers entre la guerre de Cent Ans et les guerre de religion*, Poitiers, 1939, p 6.

³ M de LONGUMAR, *Essai sur les fresques de Jouhet*, 1852, p 13, propose de citer deux strophes qui, d'après lui, correspondent parfaitement avec ce Dict.

Du côté des morts :

« Nous avons bine estez en chance
Autrefois comme estes à présent,
Mais vous viendrez à notre dance
Comme nous sommes maintenant. »

Du côté des vifs :

« Nous sommes en gloire et honneur
remplis de tous biens et chevance
Au monde mettent notre cœur
En y prenant notre plaisance »

Nous pensons que les six phylactères mettaient en présence d'un véritable dialogue où chacun intervenait, cette interprétation ne nous paraît pas justifiable.

bras droit vers les vifs tandis que le deuxième a les deux bras statiques le long du corps⁴. Les mouvements des bras, différents d'un squelette à l'autre, ont permis d'individualiser les morts.

** Les visages*

Si les corps sont vus de face, les visages sont tournés de trois-quarts, de façon à observer les vifs. Les détails n'apparaissent plus. Seules les larges ouvertures blanches indiquent un sourire.

** Les attributs*

Les morts ne portent pas d'outils. Nous pouvons simplement signaler que le troisième squelette est enveloppé dans un suaire qui lui recouvre la tête, et retombe sur son bras droit.

2. Le calvaire

Le calvaire, qui sépare la scène en deux, est fleuroné. Ses bras porte un Christ nimbé.

3. Les vifs

** Les corps*

L'état de conservation du premier vif ne permet pas de le décrire de façon très approfondie. Nous noterons simplement qu'il ne lève pas les bras en l'air, que son coude droit est plié, et que le mouvement est beaucoup moins important chez lui que chez ses compagnons. Le deuxième vif, qui a fait demi-tour, se retourne dans la direction des morts, le bras droit levé vers eux. Son buste est alors vu de dos. Le troisième vif est un peu dans la même position, le bras droit levé, ayant rebroussé chemin et se retournant vers les morts. Ce dernier personnage a le buste vu de face. Ces différentes attitudes apportent un certain mouvement à la scène et permettent d'observer que la leçon se fait peu à peu entendre, notamment par le troisième vif.

⁴ M. de LONGUMAR, op., cit., p 15. L'auteur interprète cette dernière attitude comme un signe de découragement.

* *Les visages*

Le premier vif, le visage face aux morts, baisse la tête (peut-être en signe de repentir). Le deuxième les regarde également. Il est vu de profil. Le troisième, qui se détourne des trois squelettes, ne les regarde que du coin de l'œil, prêt à poursuivre son chemin. Nous ne pouvons pas davantage analyser les visages, les détails étant en trop mauvais état de conservation. Nous noterons que les trois cavaliers portent des cheveux mi-longs.

* *Les costumes*

Le premier et le dernier vif sont vêtus d'un pourpoint cintré à la taille par une petite cordelette, couvrant le haut de la cuisse. Ce vêtement se superpose à un haut de chausse collant. Le deuxième personnage porte un pourpoint plus ample, par dessus une chemise dont nous voyons l'encolure et les manches. Les trois personnages sont coiffés d'une toque avec une plume. Le chasseur qui fait face aux morts porte une chaîne en bandoulière, dont les maillons ressortent nettement sur son vêtement.

* *Les animaux*

Le premier cheval avance au pas, la tête et l'arrière train baissés, adoptant la même attitude de résignation que son cavalier. Le deuxième et le troisième cheval sont exactement dans la même position : le peintre a une fois de plus eu recours au poncif. Ils sont cabrés, tournés dans la direction opposée des morts. Ces trois animaux sont richement parés : bossettes, tapis de selle et autres éléments soulignant leur croupe.

Un faucon s'est envolé. Trois chiens en bas de la scène continuent de chasser, coursant un lapin.

c. Analyse stylistique de la peinture

1. Composition

Le *Dict des trois morts et des trois vifs* occupent presque la totalité de la longueur de la petite chapelle. Ceci permet d'aérer l'ensemble de la composition et d'y introduire des éléments enrichissant le *Dict*, comme la présence de tombeaux.

La scène se situe sur un fond en trois registres que l'on peut décrire du bas vers le haut :

-
- Fond ocre parsemé de fleurettes rouges réalisées au pochoir (des tiges vertes rendent plus réaliste ce motif), évoquant sans aucun doute la nature comme lieu de chasse. D'ailleurs trois chiens et un lapin y sont représentés.
 - Fond bleu noir, rappelant les tentures posées sur le mur des églises. Cependant, il est parsemé également de fleurettes alternativement jaunes et rouges. Cette couleur sombre permet de mettre en valeur les différents protagonistes et les fleurettes rappellent que les vifs chevauchent un sol naturel.
 - Fond rosé doté d'une imitation d'appareillage de pierres. Ce mur feint pourrait évoquer l'enclos du cimetière où la scène se déroule. Les phylactères y sont représentés.

Le mouvement est beaucoup plus présent du côté des vifs que de celui des morts. Les couleurs différentes des robes des chevaux, les attitudes variées des vifs contribuent à donner cette impression. On relève, en revanche, un certain statisme chez les morts.

2. *Espace*

On ne sait trop comment interpréter la présence des trois fonds que nous venons de décrire. Deux auraient suffi à instaurer un sol et un ciel, ici remplacé par un mur. Nous noterons que les grossiers tombeaux d'où sortent les morts évoquent une troisième dimension.

La notion d'espace est donc peu suggérée dans cette peinture.

3. *Style*

Nous sommes frappé par la maladresse avec laquelle le Dict a été représenté, d'autant plus que, paradoxalement, une certaine finesse et sensibilité émanent de cette peinture. Nous rencontrons en effet le souci de traduire une réaction individuelle des vifs devant la mort. La simplicité provient sans doute du fait que le peintre a eu recours au poncif, au pochoir, à une tri-dimension peu suggérée et à certaines torsions du corps peu réalistes. Le faucon a été peint d'une façon très stylisée. Les aplats de couleurs contribuent également à cette impression. Aucun dégradé n'est décelable, la gamme chromatique est assez restreinte : ocre jaune, rouge, rosé, blanc et bleu noir.